

CONST. C. GIURESCU

LIVRES TURCS
IMPRIMÉS À BUCAREST
(1701 ET 1768)

EXTRAIT DE LA REVISTA ISTORICĂ ROMÂNĂ
Vol. XV. Fascicule III

MONITORUL OFICIAL ȘI IMPRIMERIILE STATULUI, IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI, 1946

Lui Nestor Caraiacu
afectiv
Iust. C. Giur
27 1946.

LIVRES TURCS IMPRIMÉS À BUCAREST

(1701 ET 1768)

Dans un article concernant l'influence exercée par les Turcs sur le peuple roumain, j'attirais l'attention sur l'utilité que présente l'étude du passé de ce peuple¹. Je montrais là que des historiens roumains tels que Démètre Cantemir et Ienăchița Văcărescu ont écrit l'histoire de l'Empire Ottoman; j'ajoutais que le savant Nicolas Milescu, envoyé extraordinaire du Czar en Chine (1675—1678), en parcourant la partie méridionale de la Sibérie, a pris des notes sur les populations turques qu'il a rencontrées². Pour faire ressortir d'avantage cette utilité, je toucherai aujourd'hui à un chapitre des relations culturelles turco-roumaines: je présenterai quelques livres imprimés en turc à Bucarest. L'un de ces livres, celui paru en 1701 et concernant Jérusalem et la Palestine, constitue *le premier livre imprimé en langue turque*.

En effet on considérait jusqu'à présent comme premier livre imprimé en turc le Dictionnaire de Vankulu, paru à Istanbul en 1729 et mis en vente le 31 Janvier de la même année³. En 1729 également et toujours à Istanbul, paraissait l'ouvrage sur les guerres navales de l'histoire ottomane rédigé par Kâtib Celebi. Ces deux livres ont été

¹ Voir l'« Ulus » d'Ankara du 5 et 6 Octobre, 1944.

² Sur Nicolas Milescu, voir: John F. Baddeley, *Russia, Mongolia, China*, 2 vol. in folio, London, 1919; P. P. Panaitescu, *Nicolas Spathar Milescu*, Paris, 1925 (Extrait des Mélanges de l'École Roumaine en France, 1925); Constantin C. Giurescu, *Nicolae Milescu Spătarul*, dans les Mémoires de la Section Historique de l'Académie Roumaine, 3-e série, t. VII, p. 231—284.

³ Selim Nüzhet Gerçek, *Türk Matbaacılığı I. Müteferrika matbaası*, Istanbul 1939, p. 60-61. Le premier texte turc imprimé est un firman accordé à deux négociants de l'Occident par le Sultan Murat III, en 1587; il forme une annexe à la fin de l'ouvrage arabe *Kitab tahvir usul El-Euklides* (Euclidi elementorum geometricorum libri tredecim), paru à Rome, en 1594, « in typographia Medicea ». Ce firman ne peut pas être pourtant considéré comme un livre.

imprimés par le fameux Ibrahim Mütefferika, dont l'activité typographique s'étend sur une quinzaine d'années¹.

En faisant des recherches sur l'histoire de l'imprimerie dans les Principautés roumaines, j'ai pourtant constaté que le premier livre imprimé en langue turque est antérieur d'une trentaine d'années au *Dictionnaire de Vankulu*. En effet, en 1701 paraissait, à Bucarest, une description de Jérusalem et de la Palestine, en grec et en turc; pour le texte turc, on a utilisé des caractères grecs et non pas arabes. L'ouvrage porte un titre grec: Προσκυνητάριον et un titre turc: Κουτλουσερρίφ. C'est l'évêque Séraphin de Pisidie, région du sud de l'Anatolie, en bordure du golfe d'Antalya, qui est l'auteur de la traduction en turc².

Je n'ai pas eu en mains jusqu'à présent aucun exemplaire de cet ouvrage; il a été également inaccessible aux rédacteurs de la *Bibliografia românească veche* (Bibliographie roumaine ancienne) l'excellent répertoire des publications roumaines entre 1508 et 1830³. La Bibliothèque de l'Académie Roumaine ne le possède pas; Emile Legrand ne le connaît pas non plus⁴. Mais je ne serais pas surpris de le trouver dans une des bibliothèques privées de Turquie, de Syrie, de Palestine ou du Liban.

L'ouvrage de 1701 a eu plusieurs éditions, ce qui prouve l'intérêt qu'il a suscité. Nous ne connaissons pas le lieu d'impression et la date de la seconde édition; la troisième a paru à Leipzig, en 1780; la quatrième à Vienne, en 1799.

La Bibliothèque de l'Académie Roumaine possède deux exemplaires de l'édition de 1780⁵ et un exemplaire de l'édition de 1799⁶.

L'édition de 1780 comprend:

1. *Un portrait du patriarche Avramios*⁷ (f. B I verso).

¹ Selim Nüzhet Gerçek, *o. c.*, p. 84; cf. Franz Babinger, *Stambuler Buchwesen im 18. Jahrhundert*, Leipzig, 1919, p. 11-12.

² Ioan Bianu et Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche*, 1508—1830, t. IV. *Addogiri și Indreptări* (Bibliographie roumaine ancienne, t. IV, Addenda et Corrigenda), București, 1944, p. 28.; cf. Al. Papadopol-Calimachi, *Un episod din istoria tipografiei în România* (Un épisode de l'histoire de l'imprimerie en Roumanie), dans les Mémoires de la Section Historique de l'Académie Roumaine, 2-a série, t, XVIII, p. 147.

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Sous la cote A. 17.263 (exemplaire complet) et II. 46.527 (exemplaire incomplet).

⁶ Sous la cote A. 28.745.

⁷ Voir sur le patriarche Avramios l'ouvrage du prêtre I. Popescu-Cilieni, *Patriarhul Avramie al Ierusalimului și legăturile lui cu Țările Române, 1775—1787*. (Le patriarche de Jérusalem, Avramios, et ses relations avec les Pays Roumains, 1775—1787), Craiova, 1942, 57 p. in-8 (en roumain).

2. *Une salutation aux lecteurs*, en grec et en turc, le texte grec se trouvant sur la moitié gauche de la page et le texte turc sur la moitié droite (f. B 2 — B 3 verso).

Incipit: a) Τοῖς ἐντευξομένοις, τὸ χαίρειν

b) Ὁχογιανλαρά, ἡλσελάμ

Finit: a) Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀμήν.

b) Κερεμίγίλεν, Ἀμήν.

3. *Le titre*, en grec et en turc, se succédant:

a) Προσκυνητάριον τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ καὶ πάσης Παλαιστίνης μεταγλωτισθὲν τουρκιστὶ παρὰ τοῦ πανιερωτάτου καὶ λογιωτάτου Μητροπολίτου Ἀγκύρας Κυρίου Σεραφεῖμ τοῦ Πισσιδίου, ὄντος πρῶτερον Ἀρχιμανδρίτου τῆς Σεβασμίας μονῆς τοῦ Κύκκου, νῦν τρίτον μετατυπωθὲν ἐπιταγῇ μὲν τοῦ Μακαριωτάτου καὶ Ἀγιωτάτου Πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων, Κυρίου Ἀδραμίου, Δαπάνη δὲ τοῦ Πανοσιωτάτου Καθηγουμένου τῆς ἐν Βουκουρεστίῳ μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου, Κυρίου Ἰωάσαφ τοῦ Πελοποννησίου, καὶ ἀφιερωθὲν παρ' αὐτοῦ τῷ Παναγίῳ καὶ Ζωοδόχῳ τάφῳ τοῦ Κυρίου διὰ ψυχικὴν του σωτηρίαν, εἰς διανομὴν τοῖς εὐσεβέσι χριστιανοῖς.

b) ΚΟΥΤΛΟΥΣΕΡΡΙΦ¹) AZHM MOYΠΑΡΕΚ ΧΡΙΣΤΟΣ ΕΦΕΝΤΙΜΙΖΗΝ ΜΕΒΛΟΥΤ ΟΛΟΥΠ ΑΓΙΑΚ ΠΑΣΤΙΓΗ ΓΕΡΗΝ ΖΙΑΡΕΤΝΑΜΕΣΣΗ. Παρὰ Ἰωάννη Γόττλοπ Ἐμμανουήλ Βρέτσκοφ ἐν Λειψία τῆς Σαξωνίας. 1780.

4. *Un hommage au Saint-Sépulcre*, de la part de Joasaph le Péloponésien, hygoumène du monastère Saint-Georges de Bucarest, en grec seulement (p. 3—10).

Incipit: Τῷ παναγίῳ καὶ ζωοδόχῳ τάφῳ. . .

Finit: τοῦ ἐν Βουκουρεστίῳ ἁγίου Γεωργίου.

5. *La description de Jérusalem et de la Palestine*, le texte grec sur la moitié gauche de la page et le texte turc sur la moitié droite (p. 11—70).

Incipit: a) Ἀρχὴ τῆς ἱστορίας. . .

b) Κατοῦς Κουτλουσερρίφ. . .

Finit: a) εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας, ἀμήν.

b) ἐπέτιλ ἐπειλεβεληγέτεκλι, ἀμήν.

6. *Les petites vépres*, en grec et en turc, idem (p. 71—84).

¹ E. Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-huitième siècle*, œuvre postume, complétée et publiée par Mgr. Louis Petit et Hubert Pernot, t. II, Paris, 1928, p. 343, reproduit le titre turc sous la forme: Κουτλουσερρίφ.

Incipit: a) Ἀπόδειπνον μικρόν. . .

b) Γκιουτζούκ ἀπόδειπνος. . .

Finis: a) φύλαξόν με ὑπὸ τὴν σκέπην σου.

b) ἀλτινδὰ χιφζ ἐγλὲ μπενί.

L'édition de Vienne (1799) présente certaines différences par rapport à l'édition de Leipzig 1780: *L'hommage au Saint-Sépulcre et Les petites Vêpres* manquent, par contre il y a, à la fin, l'épître encyclique de Païssi, patriarche de Constantinople, datée Août 1727. Le titre précise que l'ouvrage a paru d'après l'ordre d'Anthime, patriarche de Jérusalem, et par les soins du « protosyngelos » Andreos. Il est probable que la troisième édition du « Proskinitarion » n'a fait — pour les textes turcs — que reproduire la seconde qui, à son tour, a répété la première.

En 1768, paraissait à Bucarest un second ouvrage religieux, en grec moderne et en turc, le texte turc étant imprimé, à l'instar de celui de 1701, en caractères grecs. La Bibliothèque de l'Académie Roumaine possède cet ouvrage: c'est un in 4° de 64 pages, la page comprenant deux colonnes: celle de gauche est en grec, celle de droite en turc¹. Voici le début du titre grec: Διδασκαλία χριστιανική τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως et la fin: ἐν Βουκουρεστίῳ, ἔτει αψξή' (1768). Le titre turc est le suivant: Ταλλήμ μεσιχή ὀρθοδόξος μουουμήν ἱμανημιζήν ἰκτιαλή ὀλᾶν κιταλερῆ μπούρατα μεβτζούτ τουρ, ὄνλαρῖ κι μπιλμὲκ ἰκτιζάτιρ, χερασλιγῆ ἰτζήν χέρ Χριστιάν. Βὲ χούσουσα χότζα ὀλανλέρ, ταλλήμ ἐγλεγελέρ σορμα τζεβάπιλεν χριστιάν Τζοτζουκλαρινά Ἰλλαχτου ἄλλενην νιμετή ἰλεν τοβλετλοῦ ῥεφαετλοῦ βὲ σσάν ἄζημετλοῦ Ἰωάννου Ἰλεξάνδρου (la Legrand: Σαρλάτου p. 72) Γκίλια βοεβόδα. Τζοῦμλε Ἰφβλάχ Γερινῆ Μπουγιουρᾶν κεραμετλοῦ μπὲγ ἐφεντημιζήν βακτιντά. Βὲ κερεμλοῦ σαπληγιντέν κορουνᾶν ὀρθόδοξος μηλλεττήν γεννή πασμαχανεσιντέ. Βὲ ἀζιζετλοῦ Οὐγγροβλαχίας μητροπολουτοῦν, φαζιλετλοῦ Γρηγόριος σοῦν ζεμανυντά. Βὲ Κωνσταντῖνος σοῦν Ὀγλοῦ ἄλημετλοῦ Γεώργιος ταν Μπουκρεστὲ μπασιλτῆ. αψξή'. Σσίμιτι ἰλκ ἐββὲλ τεφσίρ ὀλουνοῦπ, Γιαβάν Ῥωμτζά ντηλιντέν τούρκ λισανηνᾶ, βὲ ζίατε μπακηλίπ ντουζετιλτῆ, βὲ ἰκῆ ντίλληλεν κογιουλτοῦ χριστιανλαριν κιφαετλιγῆ ἰτζήν. Σουμελᾶ Παναγίανην ἄζημ Πατισσαχλήκ Μοναστιρινῆν Τζεμαετήν τὲν ὀλᾶν Παρθένιος Ἰερομόναχος Μεταξόπουλος τάν.

C'est à dire, en transcription moderne:

Talim(i) Mesihî ortodoksos mü'min imanîmizîn ihtiyacı olan kitapları burada mevcuttur, onları ki bilmek iktiza dir, helâslîği için her

¹ Ioan Bianu et Nerva Hodos, *Bibliografia românească veche, 1508—1830*, t. II, București, 1910, p. 184—188.

hristiyan ve hususa hoca olanlar talim eyleyeler. Sorma cevabilen hristiyan çocuklarına. Allah Tuallenin nimetiyle devletlü refaatlü ve şan azimetlü Ioannu Aleksandru Skarlatu Gika Voevoda cümle Iflah yerini buyuran kerametlü Beyefendimizin vaktında. Ve keremlü sahipliğinden korunan Ortodoksos Milletin yeni basmahanesinde ve azizetlü Ungrovlahias Mitropolitun faziletlü Grigoriyos'un zamanında ve Konstantinos'un oğlu alâmetlü Georgiyos'dan Bükreşte basıldı. 1768. Şimdi ilk evvel tefsir olunup, yaban romca dilinden türk jisanına ve ziyade bakılıp düzetildi ve iki dililen koyuldu, hristiyanların kifayetliği için, Sumela panağyanın azim padişahlık monastirinin cemaetinden olan Parteniys Yeromonahos Metaxopulos'dan¹.

Au verso du titre turc se trouvent les armes de la Valachie, suivies par une invocation de Dieu, en six vers turcs, et par une dédicace — toujours en six vers turcs et un titre grec — au Voévode de Valachie, souhaitant à celui-ci de garder longtemps son trône « pour la joie des chrétiens et pour la gloire de la religion de Mahomet ». Voici ces douze vers :

Ἐφέντημ Ἀλλάχ Σιμαβητὲν ναζάρ ἔτ,
Μουμήν Χαλκινήγγ Νιάζηνη καπούλ ἔτ,
Κουτρέτ Μπειλερὲ Κερεμηγγτὲν ἰχσάν ἔτ,
Πακὴλ Μελγιουνὲ καρσὴ, βὲ γεγγιτζὴ ἔτ,
Σσάν Ταχτλερινὴ σενελέρλεν χιπέ ἔτ,
Βὲ Ντιβανηγγτὲ Σσαχλυγγγὲ ναίλ ἔτ.

Πρὸς τὸν Ὑψηλότατον Αὐθέντην.
Σεβὴν Τοβλετοῦ Κερεμζατὲ Εφέντημ,
Ῥαπτὲν Νιμετοῦ βὲ Σσάν σοσχετλοῦ Μπέγγμ,
Ἀλλάχ Ἀζήμ σσάν Σιζλερὴ τάγγμ ἐτὲ,
Καβὴ, βὲ Μουκίεμ χόκμουλεν Ταλτινηζτὲ,
Χριστιανλαρὴν ὀβιουνμὲ Φεραχίτζην.
Βὲ Ντήν Ἰσλαμήν χέρταγγμ Πολλουγιτζην.

C'est à dire, en transcription moderne :

Efendim Allah simaviden nazar et,
mü'min halkınin niyazini kabul et,
kudret Beylere kereminden ihsan et,
bakil melûne karşı ve yenici et,

¹ La transcription du titre, des douze vers et de la préface reproduite dans l'annexe est due à Mr. le professeur Aurel Decei, secrétaire de presse près la Légation roumaine d'Ankara. M. Decei a mis également à ma disposition, de sa bibliothèque, les ouvrages de Selim Nüzhet Gerçek, F. Hasluck, A. J. Wensink et J. Fallmerayer. Pour sa précieuse collaboration, je lui exprime mes chaleureux remerciements.

şan tahtlerini senelerlen hibe et,
 ve divanında şahlığına nail et.
 Sevin, devletlü, keremzade Efendim,
 Rabbten nimetlü ve şaşöhretlü Beyim !
 Allah azımşan sizleri daim ede,
 kavi ve muhkem hökmülen tahtinizda
 hıristiyanların övünme ferahiyyin
 ve din islâmin herdaim bolluğiyçin.

Dans la préface, qui n'est qu'en turc, le moine (ιερομόναχος) Parthenios Metaxopoulos du monastère de Sumela, s'adresse « à tous les chrétiens orthodoxes » et leur dit : « Depuis longtemps je voulais prouver mon ardent amour spirituel à mes frères chrétiens qui habitent l'Anatolie, mais je n'ai pu atteindre ce but par des moyens ecclésiastiques ». Maintenant, il a l'occasion de le faire, grâce à la largesse de Voevode Alexandre Scarlat Ghica « qui a fait installer une typographie chrétienne ». Cette typographie a été apportée d'Europe, par le savant « Georges, fils de Constantin, avec beaucoup de difficulté et de grandes dépenses, pour imprimer différents livres nécessaires aux chrétiens orthodoxes ». Voyant cela, — c'est Parthenios, qui parle — « j'ai abandonné tout autre chose et je suis devenu typographe, afin d'aider mes frères pour autant qu'il est en mon pouvoir. Et parce que j'ai su que vous ne comprenez pas le grec et que par conséquent, vous ne pouvez pas bien comprendre les devoirs religieux, j'ai décidé de traduire l'ouvrage « Hristianiki didaskalia » c'est à dire « Catéchisme chrétien » et de l'imprimer dans les deux langues. Je vous fais savoir — ajoute Parthenios — que je ne manquerai pas de traduire d'autres livres encore et de les imprimer. Si ma traduction en turc a des défauts, je demande pardon à tous ; ne pas commettre de fautes Dieu seul le peut ». Dans la même préface, Parthenios informe le lecteur qu'il a ajouté à la fin du livre quelques renseignements sur le monastère de Sumela auquel il appartient¹.

L'ouvrage de 1768 comprend trois parties distinctes : il y a d'abord, sur 42 pages, un catechisme chrétien orthodoxe ; il y a ensuite un « avis sur les jours de l'année pendant lesquels les chrétiens doivent jeuner » (p. 42—44) ; la troisième partie est constituée par un « joli récit » sur « le monastère impérial et patriarcal de la Sainte Vierge, de Sumela² » (p. 45—64).

¹ Voir dans ce fascicule A. Decei, *Din tipăriturile orientale la Bucureşti, în secolul al XVIII-lea* (Sur les livres orientaux imprimés à Bucarest au XVIII-e siècle) ; la traduction parue dans la *Bibliografia veche românească*, I, p. 186 — 188 est defectueuse.

² Bibliothèque de l'Académie Roumaine, *Cărțile româneşti vechi* (livres roumaines anciens), nr. 360 ; cf. *Bibliografia românească veche*, I, p. 188.

La même année, 1768, au mois de Mars, paraissait, à Bucarest également, un autre texte turc à savoir une traduction dans cette langue de l'épître encyclique grecque de Païssi, le patriarche de Constantinople, datée Août 1727 et concernant l'aide matérielle dont le patriarcat de Jérusalem avait besoin. Le texte turc ne constitue pas une brochure indépendante; il est ajouté à la fin de l'ouvrage grec « *Manuel sur la supériorité de la ville sainte de Jérusalem* » rédigé par Chrysante, le patriarche de Jérusalem. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine; il comprend, en dehors de la traduction turque (p. 93—102) une traduction roumaine (p. 131—145) et une traduction slave (p. 117—130, ainsi que le texte grec de l'épître susmentionnée (p. 83—92)¹; il contient également une liste des patriarches de Constantinople et un cathéchisme résumé. Le texte turc est imprimé en caractères grecques.

Il se peut que le traducteur en turc de l'épître encyclique soit le même Parthenios Metaxopoulos; ce dernier avait annoncé dans la Préface du *Cathéchisme chrétien* de 1768 son intention de traduire et d'imprimer d'autres ouvrages.

Les quatre textes turcs de Bucarest ont été imprimés à l'usage d'une population chrétienne qui parlait le turc; ils ne nous donnent pas de détails sur cette population; nous apprenons seulement, dans la préface de Parthenios, qu'elle habitait l'Anatolie. Il ne s'agit donc pas des *Gagauzi*, population d'origine ethnique turque — ils descendaient des anciens Uzès péchéniens — et de religion chrétienne, qui s'était établie dans le sud de la Dobroudja².

On a prouvé l'existence, en Anatolie, sous les Seldjoukides et sous les Ottomans, d'une population chrétienne en nombre appréciable. Le sultan seldjoukide Alaeddin (1219—1234), esprit large et compréhensif, aimant la littérature et les sciences, avait des relations avec les chrétiens; il les connaissait bien, ayant passé onze années en exil à Constantinople³. Son prédécesseur, Keyhüsrev I (1192—99 et 1204—10) était presque chrétien; sa femme était chrétienne⁴. En ce qui concerne les fondateurs de l'état ottoman, ils ont eu également des relations suivies avec les chrétiens du pays. Ertoghrul — la plupart des sources l'affirme — était mahométan par conversion et non pas par naissance. Othman et Orkhan ont eu des relations avec l'aristocratie chrétienne

¹ Bibliothèque de l'Académie Roumaine, *Cărți românești vechi* (Livres roumains anciens), nr. 361; cf. *Bibliografia românească veche*, I, p. 188, nr. 361.

² Constantin C. Giurescu, *Istoria Românilor*, vol. I, quatrième édition. București, 1942, p. 305-6.

³ F. W. Hasluck, *Christianity and Islam under the Sultans*, Oxford, 1929, p. 370—378.

⁴ *Ibidem*.

de la Bithynie; une partie de cette aristocratie s'est associée à eux et est devenue mahométane ¹.

Entre christianisme et mahométanisme des interférences se sont produites. Des chrétiens visitaient les mosquées célèbres par leurs miracles; des mahométans faisaient des pèlerinages aux monastères et aux églises où se trouvaient les icônes qui guérissaient les maladies. C'est surtout dans la région de Karamanie, ayant pour centre Konya, que de telles interférences ont été fréquentes. La population chrétienne de cette région était assez nombreuse; elle n'hésitait pas à fréquenter les fondations religieuses turques célèbres ainsi que le *Mevevi tekke*, l'*Iman Başevi* et le *Şemseddin tekkesi*, toutes les trois à Konya ². Le phénomène se produit encore de nos jours.

Des chrétiens en nombre appréciable se trouvaient également dans la région de Trabzon (Trébizonde), sur les bords de la Mer Noire, là où a subsisté jusqu'après la chute de Constantinople, un état byzantin séparé. Dans cette région, au sud-ouest de la ville de Trabzon, dans une niche de la montagne, dominant, puissamment, la vallée à végétation luxuriante, se trouve le monastère de Sumela, dédié à la Sainte Vierge. Le monastère possède une icône de la Vierge, peinte — d'après la tradition — par l'évangéliste Luc lui-même; cette icône a le don miraculeux de protéger contre les sauterelles, contre la maladie, la stérilité et d'autres maux. Des pèlerins de toute l'Asie Mineure, chrétiens et turcs, viennent s'agenouiller devant la sainte icône. Lors de son séjour au monastère, en Septembre 1840, le savant allemand Fallmerayer a vu trois femmes turques, mahométanes, qui étaient venues prier « Meryem-Ana » (la Sainte Mère Marie!) et auxquelles on a lu l'Évangile ³.

Il y a eu, en Asie Mineure, en certaines régions, telles la Karamanie et Trabzon, une sorte de syncrétisme, une symbiose religieuse chrétienno-mahométane ⁴. Pour illustrer cette symbiose il suffit de citer les vers turcs de 1768 (voir plus haut p. 279), dans lesquels le moine chrétien Parthenios du monastère de Sumela souhaite au voévode valaque

¹ Voir l'article *Naşraq* dans A. J. Wensinck et J. H. Kramers, *Handwörterbuch des Islam*, Leiden, 1941, p. 580—583.

² I. W. Hasluck, *o. c.*, p. 66-95.

³ Jacob Phillip Fallmerayer, *Byzanz und das Abendland. Ausgewählte Schriften*, Wien, 1943, p. 189—223: *Das Höhlenkloster Sumelas*. — Une autre icône miraculeuse, adorée également par des chrétiens et par des turcs, se trouve au monastère de Saint-Georges, à Büyüç-Ada (Prinkipo). C'est une icône de Saint-Georges, en argent doré; on lui attribue le don de guérir les maladies. Parmi les nombreux ex-voto que j'ai vus moi-même, le 3 Novembre 1945, il y avait l'image, en argent, d'un officier turc et même une décoration turque, en émail rouge.

⁴ A. J. Wensinck et J. H. Kramers, *o. c.*, p. 581.

Ghika de garder longtemps son trône « pour la joie des chrétiens et pour la gloire de la religion de Mahomet ! ».

En faisant des recherches dans la bibliothèque du monastère de Sumela, Fallmerayer parle d'un livre religieux, in 4°, paru « il y a environ 70 ans » et qui comprenait aussi des renseignements concernant le monastère¹.

Il s'agit peut-être, du livre imprimé à Bucarest en 1768; la date de l'impression (la visite de Fallmerayer a eu lieu, ainsi que nous l'avons dit, en 1840), le format et le contenu du livre sont autant d'indices dans ce sens.

L'impression du livre de 1768 n'est pas le seul lien entre le monastère de Sumela et la Valachie. Le couvent possesseur de l'icône miraculeuse a reçu — ainsi que beaucoup d'autres couvents de l'Orient orthodoxe — des dons en argent de la part des voévodes roumains: c'est un sujet que je vais traiter séparément.

La publication d'un texte turc en 1701 à Bucarest n'a rien d'extraordinaire. La Valachie était devenue, à cette époque, un centre culturel de premier ordre; elle approvisionait avec des livres religieux tout l'Orient chrétien. Il suffit de dire que pendant le règne de Constantin Brancoveanu (Brankovan, 1688—1714), il y a eu dans le pays cinq imprimeries² (à Bucarest, à Târgoviște, l'ancienne résidence des voévodes, à Buzău et à Râmnicul-Vâlcei, les deux sièges des évêques valaques et au monastère de Snagov³), qu'on a imprimé des livres en roumain, en slave, en grec, en arabe⁴ et en turc et qu'on a envoyé des typographies

¹ J. P. Fallmerayer *o. c.* p., 220-221.

² Voir I. Bianu et N. Hodos, *Bibliografia românească veche*, vol. I, fasc. III-V. București, 1900—1902, p. 281—492.

³ Il faut modifier, par conséquent, les affirmations d'Ebüzziya Tevfik (dans *Mecmuai Ebüzziya*, vol. VIII (1899—1900), nr. 81, p. 1679) et de Selim Nüzhet Gerçek (*o. c.*, p. 25-26), qui considèrent « Isnagof » comme représentant un nom de moine. Il s'agit, en réalité, de l'ancien monastère de Snagov (district d'Ilfov, Valachie), datant du XIV^e siècle. Voir, au sujet de ce monastère, N. I. Șerbănescu, *Istoria mănăstirii Snagov* (Histoire du monastère Snagov), București, 1944, 221 p. in 8° + 11 planches.

⁴ Un *Liturgiaire* paru à Snagov, en 1701, en grec et en arabe, avec des caractères arabes; un *Livre d'heures* (Ceașlov, Orologion), paru à Bucarest, en 1702, en grec et en arabe, avec des caractères arabes également. Deux livres arabes, toujours avec des caractères arabes, ont paru à Jassy, capitale de la Moldavie, en 1746; ils sont dus à Nectarios, patriarche de Jérusalem, et à Eustratios Argentis. Voir à ce sujet: Al. Papadopol-Calimach, *Un episod din istoria tipografiei în România* (Un épisode de l'histoire de la typographie en Roumanie), dans *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice* s. II, t. XVIII (1895—1896), p. 135—152; Dan Simonescu et Emil Muracade, *Tipar românesc pentru Arabi în secolul al XVIII-lea* (Réalisations typographiques roumaines pour les Arabes, au XVIII^e siècle) dans *Cercetări literare* (Recherches littéraires) III (1939); cf. *Bibliografia românească veche*, t. IV, București, 1944, p. 61-67.

et des maîtres imprimeurs à *Tiflis* (en Géorgie ¹) et à *Alep* (en Syrie ²), pour qu'on se rende compte des possibilités qu'avait alors l'art graphique roumain. On peut même dire, que cet art, introduit en Valachie en 1508, connaît, au commencement du dix-huitième siècle, à l'époque où paraît le livre de 1701, son plus grand épanouissement.

Préface de l'ouvrage Τ α λ ή μ μ ε σ ι χ ή, Bucarest, 1768:

Τζοῦμλε Ὁρθόδοξος Χριστιανλαρά ἡλσελάμ Μουχαπέτ Παρθένιος Ἱερομόναχος ταν.

“Ὁλ Ἀλαβλή Ντερουνημτέν όλᾶν Μουχαπετιμή, Ἀνατόλ ταραφιντά μουλουνᾶν Χριστιᾶν Καρτασλαριμά συνμαγιᾶ Τζοκτᾶν μπερὶ ἰστεμέγγηλεν, Ρουχανιετλήκ οὔζρε Νιετιμέ ἐρέμετημ. Ἰλλακι σσίμτι, Ἀλλάχ Ἀζήμ Ἰσανήν Νιμετίιλεν, Ρεφασετλοῦ, βέ σσᾶν Ἀζημετλοῦ, Ἰωάννης Ἀλέξανδρος Σκαρλάτου Γκίκα Βόεβοτα Τζεμή Ἰφβλάχ Γερινή Χούκμ ἐτέν, Κερεμλή Μπείν, Ἀζήμ Σααπλιγγήιαν, ἰτζᾶτ όλουκᾶν, χριστιᾶν Μελλετήν Μπασμαχανεσινή, (ὁ νοῦκι φρεγκισταντέν Ἰωάν γιάλη Ἀλημετλοῦ Γεώργιος, Κωνσταντῖνος σουν, ζίατε ἐμέκ ζαχμέτιλεν, βέ χάρτζ μασράφιλεν μπούραγια γκετηρητή, κὶ τουρλοῦ Κιταπλάρ μπασίπ, Ὁρθόδοξος Χριστιανλαρά κίφαετλίκ βερσὶν ντεγιού) Μπέντεγη μπουσεκιλ Ἰλλαχιγέ Χισμετή γκιορμέγιλεν, γκερὶ κοτοῦμ χέρτουρλοῦ Νεσνεγή, βέ Μπασμαχανεγέ γκιρτήμ, ἐλημτέν γκελιγγήκαταρ, Καρτασλαριμά Κίφαέτ βερέμ ντεγιού. Βέ Βουκοῦφ όλμάγιλεν, κὶ Σιζλέρ τζοῦνκι Ῥῶμτζα Ντιληντέν ἀγγναμαμάγιλεν Ἰμανά Κίφαετλοῦ λαζήμ όλᾶν Σσεγγερεή ὄλκαταρ μπιλιμέσινηζ, ὄνουντζην, μπου Χριστιανική διδασκαλία, γίανε Ταλήμ Μεσιχή ζικρ όλουνᾶν Κιταπή, τεφσίρ ἐτμέγιλεν Ἰκὴ Λησαντέ μπασμαγια κοτοῦμ. κὶ Ὁρθόδοξος Μουουμήν Ἰμανημιζήν ἔν Ἀζήμ Σινὼρ Κανουλαρινή χέρ Χριστιᾶν ταλήμ όλουπ βουκοῦφ ὄλοσούν τεγιού, Χελασιγγή Ἰτζήν γίανε, Ἰμᾶν, Οὔμουτ Μουχαπέτ, βέ Ἐγιοῦ ἀμελλερεή, βέ Μουκαττές Κηλσαμιζήν Γετή Συρλαρινή, βέ Μπεγιούκ Εορτουλαρινή, βέ Ταχὶ σάιρη ἰκτιζᾶ Ὁλανλαρή. Ἰμτι μααλημινήζ ὄλοσούν, κὶ ἄσλα φαρίκ γκελμέμ, Τζετσσίτ Κιταπλέρ τεφσίρ ἐτίπ μπασμαγια κοματέν, ἔγγερημ Λησαντέν γιανέτε ζαίφ ὄλουπ, γιαγγιλιμάμτε βάρισα, Τζοῦμλενιζτεν

¹ *Bibliografia românească veche*, t. I, p. 543—548 (*Evangile*, paru en 1709) et 483—484 (*Liturgicair*, paru en 1710).

² *Idem*, t. I, p. 469 (*Psautier*, paru en 1706) et t. IV, p. 32-34 et 38 (*Evangile*, paru en 1706 et 1708; *Pentecôtier*, Penticostariion, paru en 1711).

Μαζήρ ντιλέρημ, ζήρα Γιαγγίλμαμακ Φάκατ Μπίρ 'Αλλαχτουάλληνητηρ. βέ Κίνε Νιάζ έτέρρημ, Μπενήμ Μπού Ντερούνη Μουχαπετημτέν σουνουλάν Σιζλερέ 'Ρουχανή Κιταπή Μικταριντέ κιουτζούκταίσα, Κεφφιγετηντέ μπεγιούκ γερινέ ταλάπιλεν καπούλ έτέσινης. βέ 'Αρανιζτά χέρταγημ όκουγιάσινης, βέ Τζοτζουκλαρινηζά ταλήμ έτέσινης κι 'Αλλαχτουάλλεγε, βέ 'Ισανλαρά γιάράρ κίμσε όλσουνλάρ. Ταχι μπού Κιταπήν 'Αχηριντά Ισσαρέτ έγλετηγήμ Σουμελᾶ παναγίανην, Τραπουζαντά μπουλουαν, Πατισσαχλήκ βέ Πατρικλήκ, Σουλτάν Βαλλιτουαχήν 'Αζήμ Μοναστηρινήν Βασιέτ Ταριχινή, 'Ονά βουκούφ όλουπ. βέ 'Αζημετλή Εύχρησινή χέρβακιτ 'Ιχτικάτιλεν όκουγιουπ, Κεντησινή Μετετζή βέ Γιαρτιμτζή, μπουραδέ, βέ χάν Σσεραάτ Γιουνουντέ, Χουτάι Ραππιτουάλλενην. Κελαμή, βέ Γκεντή μουχαπετλή 'Αλλάχ 'Ογλουουν Σάγ ταραφηνά, 'Αζήμ 'Ρητζασίίλεν Νασσ έτιτζή Μπουλαλήμ. 'Αμήν.

C'est à dire, en transcription moderne :

Cümle ortosoksos hristiyanlara ilselâm muhabet Parteniyoş
Yeromonahos'dan.

Ol alevli derunimden olan muhabetimi Anatol tarafında bulunan hristiyan kardaşlarım̄a sunmağa çoktanberi istemeğilen ruhaniyetlik üzre, niyetime eremedim. Illâ ki şimdi, Allah azim insanın nimetiyle refaatlı ve şan azimeli Ioanis Aleksandros Skarlatu Gika Voevoda cemii İflah yerini hükmeden keremli Beyin, azim sahipliğiyilen icat olunan hristiyan milletin basmahanesini (onu ki Frenjistanden Ioan âli alâmetli Georgiyos Konstantinos'un ziyade emek zahmetilen ve harç masrafilen buraya getirdi, ki türlü kitapler basıp ortodoksos hristiyanlara kifayetlik versin deyü) bendeyi bu şekil ilâhiye hismeti görmegilen geri kodum her türlü nesneyi ve basmahaneye girdim, elimden geldiği kadar kardaşlarım̄a kifaet verem deyü ve vukuf olmağilen ki sizler çünkü romca dilinden anlamamağilen imana kifaetli lâzım olan şeyleri olkadar bilmezsiniz, onun içi bu hristiyaniki didaskaliya yani Talim(i) Mesihî zikrolunan kitabı tefsir etmegilen iki lisande basmaya kodum, ki ortodoksos mü'min imanimizin en azım sınır kannunlarını her hristiyan talim olup vukuf olsun deyü, helâsliğı için, yani iman, umut, muhabet ve eyü amelleri ve mukaddes kil(i)samizim yedi sırlarını ve büyük yortularını ve dahi sairî iktiza olanları. İmdi malûmunuz olsun ki asla fariğ gelmen çeşit kitapler tefsir edip basmaya komadan. Eğerim lisandan ya nede zaif olup yanımamda varise, cümlelizden mazir dilerim, zira yanılmamak fakat bir Allah Tualleinin'dir. Ve gine niyaz ederim benim bu derunî muhabetimden sunulan sizlere ruhanî kitabı mikdarında küçükte ise, keyfietinde büyük yerine talebilen kabul edesiniz ve aranızda herdaim okuyasınız ve çocuklarınıza talim edesiniz, ki Allah Tualleye ve insanlara yarar kimse olsunlar.

Dahi bu kitabın ahirinde işaret eylediğim Sumela panağyanın Trabzunda bulundan padişahlık ve patriklik sultan velitullah azım monastırının vasiyet tarihini ona vukuf olup ve azimetli evihisini hervakit ihtikadilen okuyup kendisini mededci ve yardımcı burada ve hak(i) şeriât gününde Hüdai Rabbi Tuallenin kelâmi ve kendi muhabeltli Allahoğlunun sağ tarafına azım ricasiylen naş edici bulalım. Amin.